

Paris, ce 3 juillet 1967

Bien Cher Walter,

Deux mois déjà que je ne vous ai plus écrit un mot ! Pour moi, cette année, les jours, les semaines et les mois passent à une allure vertigineuse, tant il s'est passé de choses - dans l'ensemble plutôt ennuyeuses ou en tous cas extrêmement contraignante et fatigantes sur le plan de ce que j'appellerai "la vie ordinaire" ou "élémentaire", qui est bien la chose du monde qui a le moins d'intérêt pour moi, mais à laquelle nul n'échappe cependant. Malgré tout cela (il y aurait des pages et des pages à écrire et cela serait plutôt fastidieux pour vous), Simone et moi tenons assez bien le coup et "Phases" aussi, puisque la revue est sortie il y a maintenant à peu près un mois, plus volumineuse et plus enluminée que jamais, avec 90 pages et cinq reproductions en couleurs, dont une géante ! Quant à la couverture de Kondo, c'est un vrai succès ! Je crois que Bin sera content !

Peu à peu je fais les envois aux collaborateurs : un pour vous, d'abord, cher Walter; ensuite, un pour Sère, que je lui dois; puis un pour Bin; ensuite, deux autres exemplaires par voie maritime pour vous encore (à toutes fins utiles); puis l'exemplaire de Yo. Tout cela prend beaucoup de temps et ne peut être mené que lentement, faute de loisirs pour le faire. Mais je pense que nos amis du groupe ~~XXXX~~ austral seront heureux de savoir que la revue est sortie et que l'un d'entre eux à les honneurs de la couverture.

Dans l'intervalle, j'étais bien reçu votre lettre, du 30 mai, d'abord, puis ensuite, celle du 17 avril, qui, partie par bateau, n'est arrivée ici que le 12 juin (!). Comme c'était dans cette première lettre que vous m'annonciez la nouvelle de la transaction avec M. di San Lezzerro, il est inutile de vous dire que cette lettre là (l'autre aussi) d'ailleurs, est arrivée longtemps après que M. di San Lezzerro, les artistes intéressés et moi-même nous soyons mis d'accord pour concrétiser la transaction. Aujourd'hui, il y a bien longtemps que tout est en ordre; j'ai même profité de cette occasion pour vous faire parvenir l'exemplaire de luxe du N°10 dont je vous disais, déjà dans ma lettre d'avril, que j'étais reçu le paiement; ainsi eurent-ils des chances de parvenir en meilleur état que par le poste. Aujourd'hui, tous les artistes ont reçu leur part du chèque qui m'a été remis, à l'exception de Novak, qui n'arrive ici que dans trois semaines environ. Ainsi, tout est bien qui finit bien, et je dois vous féliciter, bien cher Walter, d'avoir trouvé une solution aussi ingénieuse. Il est à souhaiter qu'une combinaison aussi simple permette de résoudre le problème du double transfert des fonds et des objets Melaux-Dupuy. J'ai en tous cas remis aussitôt à ceux-ci leurs reçus à signer et je suppose que vous les avez reçus en retour depuis longtemps.

Bien entendu, il y a ici un exemplaire de luxe de "Phases" N°11 prêt à toute éventualité; toutefois, je n'ai encore rien reçu à ce propos. Mais vous n'avez rien à craindre; l'exemplaire du Musée est bien réservé, et quand l'argent arrivera, il arrivera. Ceci n'est pas important.

"Phrases", mais tu ne vois que ce qui, à ton sens, y manque. Il est vrai que tu n'es peut-être pas bien lu le bulletin de souscription. Quant à faire des critiques de tel ou tel ouvrage, ça n'est pas ce que les gens attendent de nous. Il y a des revues spécialisées pour ça. Par ailleurs, il faut faire très attention. Certaines revues ont des équipes, qu'elles payent, et qui ne font que ça. Nous, nous pouvons, bien sûr, dire ce que nous

Deux mots déjà que je ne vous ai plus écrits un mot à leur sujet, cette année, les jours, les semaines et les mois passent à une vitesse vertigineuse, tant il y a de choses - dans l'ensemble plutôt ennuyeuses ou en tous cas extrêmement contraignantes et fatigantes sur le plan de ce que j'appellerai "la vie ordinaire" ou "l'administratif". Mais est-ce que le monde qui est le moins intéressant pour moi, mais à laquelle nul n'échappe cependant. Malgré tout cela (il y a aussi des pages et des pages à écrire et cela serait plutôt fastidieux pour vous) j'ai écrit tout ce que j'ai pu et "l'histoire" exact, puisque la revue est sortie il y a maintenant à peu près un mois, plus volontiers et plus enjouée que jamais, avec 90 pages et cinq représentations en couleurs, dont une grande à la convention de Montréal, c'est un vrai succès ! Je crois que bien que contents !

Peu à peu je fais les envois aux collaborateurs : un peu vers d'autres, chez moi, en attendant, un peu vers, que je lui dois mais pour lui; en attendant, quelques exemplaires par voie postale pour vous encore (à moins d'ailleurs) puis l'exemplaire de la revue. Tout cela prend beaucoup de temps et ne se fera que lentement, tant de lettres pour la revue. Mais je pense que les envois de lettres seront nombreux de votre part que la revue est sortie et que l'un d'eux à les honneurs de la convention.

Dans l'intervalle, j'écris bien sûr votre lettre, de 30 mai, d'abord, puis ensuite, celle de 17 avril, puis celle par bateau, n'est arrivée que le 12 juin (!). Comme c'était dans cette première lettre que vous m'annonciez la nouvelle de la transmission avec M. de San Juan, et, il est inutile de vous dire que cette lettre là (l'autre aussi) d'ailleurs, est arrivée longtemps après que M. de San Juan, les critiques intéressées et moi-même nous ayons mis d'accord pour constituer la transmission. Aujourd'hui, il y a bien longtemps que tout est en ordre; j'ai même profité de cette occasion pour vous faire parvenir l'exemplaire de la revue de N°107 dont je vous disais, déjà dans la lettre d'avril, que j'avais reçu le paiement; ainsi que-t-elle des chances de parvenir en quelques jours par la poste. Aujourd'hui, tous les traités ont reçu leur part de l'argent qui m'a été remis, à l'exception de N°107 qui n'est pas encore arrivée. Mais cela concerne uniquement l'argent, tout est donc réglé dans ce qui vous concerne. Il est à souhaiter qu'une commission soit créée pour résoudre le problème de la revue et que les fonds et les objets soient remis. J'ai en fait des lettres à vous adresser et à signer et je suppose que vous les avez reçues en retour depuis longtemps.

Enfin entendez, il y a ici un exemplaire de la revue de "l'histoire" N°111 prêt à toute éventualité; toutefois, je n'ai encore rien reçu à ce sujet - mais vous n'avez rien à craindre; l'exemplaire de la revue est bien sûr, et quand l'argent arrivera, il arrivera. Ce n'est pas important.

HAAS Archives Edouard et Simone Jague

Sans importance non plus la mention faite dans une de mes lettres anciennes à propos de la vente du tableau de Yoshitomé à Pierre Besson. J'y signalais simplement au passage qu'à l'époque où Yo m'avait remis les tableaux, il avait chargé Flavio de me dire qu'en cas de vente d'une de ces toiles il y aurait pour "Phases" une commission de 20 % (soit, par exemple, sur 120 \$, 24 \$ ou 120 F.). Mais peut-être ne se souvient-il plus de cette offre spontanée, faite en 1965 à Shiro pour nous, et non à moi directement; et je ne veux pas, cher Walter, que vous reveniez là-dessus, sauf si l'occasion se présente d'en parler - parce que "Phases" n'a jamais trop d'argent... Sinon, "laissez tomber", cela est sans importance et ne m'empêchera nullement de vendre une autre toile de Yo une autre fois.

Le catalogue de notre groupe austral est très beau, mais je n'en ai toujours pas reçu d'autres exemplaires; plusieurs amis seraient désireux de le posséder, et surtout, je voudrais en avoir quelques exemplaires à ma disposition pour la propagande à l'extérieur, dans l'intérêt même de nos amis groupés autour de vous. Une trentaine d'exemplaires ne seraient pas trop, mais vous pouvez me les envoyer par trois ou quatre de temps en temps; je n'ai pas besoin d'avoir tout en même temps.

Une petite chose encore, cher Walter : dans votre ~~xix~~ lettre du 30 mai (la dernière que j'ai reçue), vous me parliez de "coupures" ajoutées à la lettre : or, elles n'y figuraient pas, vous avez dû les oublier au dernier moment. Je n'ai pour, l'instant, en fait de presse, que l'article de moi paru dans "O Estado de S.P.". Je n'ai pas reçu non plus les photos de l'exposition que vous m'aviez annoncées.

Effectivement, j'ai bien connu Michel Butor autrefois : avant "Phases", il y avait une autre revue, intitulée "Rixes", et dans le premier numéro de celle-ci, figurait une étude (d'ailleurs incomplète) de Butor sur Raymond Roussel. Je crois que c'est un des tous premiers textes de lui qui aient été publiés. Et aujourd'hui il est célèbre... Ainsi va la vie, cher Walter ! Il est d'ailleurs dommage que vous ne possédiez pas le N°1 de "Phases" où figurait mon texte "L'Entrepôt réel des sucres indigènes". (Ce texte a été écrit en 1951). Je pense que pour les fervents du "nouveau roman" au Brésil, ou même pour ceux qui tout simplement s'y intéressent, il pourrait être amusant de comparer ce texte de moi et ce qui s'est publié quelques années plus tard sous l'étiquette de "nouveau roman", comparaison qui serait particulièrement divertissante en ce qui concerne Butor - un homme charmant et demeurant, et de grand talent.

Cher Walter, je retourne à mes pénibles travaux alimentaires et élémentaires; en septembre, je verrai un peu plus clair dans tout cela et je pourrai reprendre d'une manière plus suivie le fil de mes occupations personnelles. D'ici là, vous aurez reçu "Phases", et je suis déjà curieux de savoir ce que vous en penserez...

Bien "abraçoiement" à vous,

